

## ANGLAIS

### PRÉSENTATION DU SUJET

Les correcteurs de l'épreuve de langue vivante B ont jugé la prestation globale des candidats relativement décevante, alors même qu'il s'agit d'étudiants ayant déjà étudié l'anglais 8 ou 9 ans. Le barème appliqué a cherché à favoriser les candidats créatifs, qui montrent leur capacité à aller au-delà du mot-à-mot et du « placage » de formules apprises par cœur.

La meilleure préparation à l'épreuve est sans doute la lecture de textes anglais de genres et domaines différents, romans et articles de vulgarisation scientifique par exemple. Seule une exposition répétée à ce type de texte peut faire prendre conscience aux candidats des différences fondamentales entre anglais et français (longueur des phrases, utilisation des connecteurs, ponctuation différente, traduction de la modalité, etc.)

### ANALYSE PAR PARTIE

#### Le thème

Comme d'habitude le thème avait été choisi pour sa relative simplicité et son style conversationnel. A la différence des années précédentes, il ne s'agissait en revanche pas d'un dialogue.

Les candidats maîtrisent mal la grammaire anglaise, en particulier l'utilisation de l'article défini (« la vie » est traduit par « the life »), le *would* fréquentatif (peu de candidats l'ont utilisé là où c'était possible), la construction des exclamatives (« Comme il était facile ... »).

Plus grave, confrontés à des difficultés, les candidats ne cherchent pas de solution viable, et plaquent des mots et expressions français : « génies » est traduit par « *genies* », « fréquenter » par « *frequent* », « étais d'accord » par « *was agree* », « donnaient raison » par « *gave me right* ». Le résultat de telles méthodes est désastreux.

Dans les meilleures copies, la notion de registre de langue devrait être mieux cernée : dans un texte comme celui-ci, il paraissait difficile de traduire « fréquenter » par « *hang out with* », même si cette dernière solution a été acceptée.

#### La contraction

Le texte choisi pour la contraction était légèrement plus long que ceux des années précédentes, mais vu le temps imparti pour cette épreuve, cela ne pouvait poser de difficulté. Le texte était bien structuré et permettait aux candidats de facilement repérer ses articulations logiques.

De nombreux candidats se contentent de faire une liste de phrases sans qu'il soit possible de voir les liens logiques entre elles. Le rôle des candidats est évidemment de relever les grandes thématiques du document proposé, mais aussi de les articuler pour faire de l'ensemble une contraction structurée. Notons par ailleurs que la structure logique de la contraction ne saurait venir uniquement de l'emploi de connecteurs logiques si ces derniers ne reflètent pas une logique réellement sous-jacente.

Le texte proposé, didactique, offrait de nombreux exemples visant à expliciter les conséquences des changements climatiques. Étant donnée la longueur demandée pour la

contraction, ces exemples ne pouvaient tous y figurer ; à la fois, les candidats doivent écrire une contraction montrant une réelle compréhension du texte et peuvent donc utiliser ces exemples à l'occasion (ainsi pour montrer la difficulté de quantifier les changements qualitatifs induits par les changements climatiques). Trop de contractions sont des tentatives de réduire chaque paragraphe à une phrase.

Comme dans l'épreuve de thème, les candidats recourent trop souvent à l'emploi du français lorsqu'ils font face à des difficultés sémantiques : « inondations » et bien d'autres ont ainsi souvent été traduits à l'identique en anglais. Le résultat en anglais est trop souvent une liste de phrases incompréhensibles.